



L'Enragé Leclerc, poète sous le Directoire

Description

L'Enragé Leclerc, poète sous le Directoire, c'est ainsi que l'on retrouve Jean Théophile Victoire Leclerc connu sous les noms de Leclerc d'Oze ou Leclerc de Lyon. Emprisonné au printemps 94, libéré après Thermidor, il occupa ensuite divers postes dans l'administration du Directoire¹ De novembre 1794 à mars 1796, une place dans le bureau de la commission d'Instruction publique, et en septembre 1797 il était deuxième employé au bureau des musées, bibliothèques et fêtes nationales.. En parallèle, il poursuivit [ses talents de versificateur](#), certains diront de rimailleur. On ne lui connaît, pour l'instant, que trois écrits de cette période parus en France.

Le premier est un poème publié dans la *Feuille nantaise* du 14 janvier 1796 intitulé *Songe* et signé « *citoyen Leclerc employé à l'Instruction publique* », très certainement une déclaration d'amour à l'ex Citoyenne Républicaine Révolutionnaire [Claire Lacombe](#) arrivée depuis peu à Nantes après avoir

signé un contrat au théâtre de la ville.

Poème paru dans *la Feuille nantaise* 14 janvier 1796

Le second, sous le nom et la fonction de « *Leclerc, employé dans les bureaux de l'instruction publique* » parut dans *La Clef du cabinet des souverains* le 10 août 1798 (23 thermidor an VI), date anniversaire de la prise des Tuileries, et intitulé *Dix août, chant dithyrambique*² Même si dans *Les ronds-de-cuir en Révolution: les employés du Ministère de l'intérieur sous la Première république (1792-1800)* Catherine Kawa lui en attribue la paternité, Claude Guillon spécialiste des Enragés, de par le fait que ce chant dithyrambique est référencé sur le site de la BNF comme datant de 1792 rejette cette attribution dans *Notre patience est à bout*. Or, la seule trace de cette œuvre est sa parution dans *la Clef du cabinet des souverains*, le 10 août 1798, et à cette date Leclerc est bien employé à l'Instruction publique :

*« Réveille toi, chantre Gaulois,
Phoebus chasse la nuit profonde,
Il luit pour la sixième fois*

*Ce jour si fécond en exploits,
Exemple frappant pour le monde !
Leçon terrible pour les rois.*

*L'aurore du Dix Août voyait un trône antique,
Ce jour sur son déclin n'y vit plus qu'un tombeau;
Que dis-je ?... C'était un berceau
Où puissante déjà dormait la République.*

*Muse, dis-moi, qui fut en ce jour solennel
Dépositaire de la foudre ?
Qui réduisit le sceptre en poudre ?
Vengea-t-il son injure, ou l'Etat, ou l'autel ?*

*Une exécration politique ,
Un druide, un prince, un Séjan,
Armèrent-ils un bras aveugle et fanatique
Pour ne frapper que le tyran ,
Et mettre en d'autres mains le pouvoir despotique ?*

*Non, c'est le peuple entier las du joug, las des rois :
Il dit : Tremble, tyran, ton pouvoir n'est qu'un rêve ;
Il dit... le despotisme expira par le glaive,
Et le despote par les lois.*

L'aurore du Dix Août, etc. etc.

*Vous qui vivez sous un monarque,
Et vous qui l'approchez, ministres ou sujets,
Égaux aux yeux du ciel, du sage et de la Parque,
Si d'un caprice vain, infortunés jouets,
Courbés sous un édit que dicta l'injustice,
Vous souffrez....*

*Que celui qui porte dans son cœur
L'amour de son pays, le mépris du supplice,
Présente à pareil jour l'édit à son auteur.*

*Voilà , lui dira-t-il, un monument inique,
Révoque ou crains le peuple en ses fougues transports ;
Et si dans son délire aveugle et despotique,
Le monarque hésitait, tu lui dirais alors*

*L'aurore du Dix Août voyait un trône antique,
Ce jour sur son déclin n'y vit plus qu'un tombeau ;
Que dis-je?... C'était un berceau
Où puissante déjà dormait la République.*

On y remarque un thème cher à Leclerc, celui de l'abolition de la monarchie.

Le troisième, alors qu'il était employé à la Cinquième division du Ministère de l'Intérieur, il eut l'honneur qu'une de ses œuvres soit exécutée lors de la fête du 1^{er} vendémiaire au VII, dite Fête de la Fondation. Cette fête nationale, sous l'impulsion du ministre de l'Intérieur de l'époque fut organisée à

Paris au Champ de Mars. Le [programme](#) en démontre le faste. Interprété par les élèves du Conservatoire de Paris, le *chant triomphal de Leclerc*³ Pierre Constant, *Musique des fêtes et cérémonies de la Révolution française*, Paris, Imprimerie nationale, 1899, p. 153-166. fut accompagné par une musique de Martini , tout comme celui de Chénier exécuté le même jour.

*Suite du Programme de la fête de la fondation
de la République.*

V. Cérémonies et jeux de l'après-midi.

A deux heures après-midi, une salve d'artillerie annoncera la seconde partie de la fête.

Des hérauts, précédés de trompettes, parcourront le cirque, en invitant leurs concitoyens à se placer sur les talus de la partie méridionale.

Des orchestres distribués sur les talus exécuteront, pendant ce tems, des airs patriotiques.

VI. Le directoire et le cortège des autorités, administrations, etc., qui auront été convoqués, iront se placer sur l'amphithéâtre qui entoure l'autel de la Patrie.

La marche se fera dans l'ordre accoutumé et prescrit dans les programmes précédens.

Immédiatement avant le directoire et les ministres, on portera un énorme faisceau, sur lequel seront inscrits les noms de tous les départemens, et sur lequel on verra tracés les emblèmes des fleuves ou des montagnes qui ont donné leurs noms à ces départemens.

Des hommes vêtus des anciens habits des principaux Peuples qui occupent les Gaules, porteront le faisceau.

Avant eux marchera une bannière qui portera pour inscription :

La République les a tous réunis.

Ce n'est plus qu'un même Peuple.

A côté du faisceau départemental, et sur une ligne parallèle, on portera un trophée, formé des écussons des Républiques Batave, Cisalpine, Ligurienne, Helvétique, Romaine, et soutenu par des figures emblématiques.

Au devant d'eux une bannière portera ces mots :

Que leur alliance avec le Peuple Français soit éternelle.

VII. A l'arrivée du cortège le conservatoire exécutera un chant triomphal.

Le faisceau et le trophée seront placés sur deux cippes, près de l'Autel de la Patrie.

Ceux qui les auront portés se grouperont à l'entour.

Le président du directoire prononcera un discours qui sera suivi du Chant du premier Vendémiaire, paroles du citoyen Chénier, musique du citoyen Martini.

Le ministre de l'intérieur annoncera ensuite que le président du directoire va proclamer les noms des citoyens qui, par des actions héroïques, par des découvertes utiles, ou par des succès dans les beaux-arts, ont bien mérité de la Patrie.

Moniteur du 5 septembre 1798 (Gallica)

Chant triomphal pour la fête du 1^{er} vendémiaire an VII

Musique de Martini

*Chantons la République en lauriers si féconde
Qu'elle anime à la fois et nos cœurs et nos chants !
Que puissante toujours elle ait l'amour des Francs,
Comme elle a le respect du monde.*

*Salut ! Salut à ses proclamateurs !
Célébrons le Sénat auguste !
Ingrats contemporains redoublez vos clameurs,
Mais la postérité plus juste
Dira : Tout fut par lui retiré du chaos.
Nous lui devons nos lois, nos vertus, nos héros.
À sa voix tout reprend une forme nouvelle,
Et grand dans les succès, plus grand dans les revers,
S'il faiblit quelque fois, c'est l'Atlas qui chancelle
Sous le poids du vaste univers.*

*Chantons la République en lauriers si féconde
Qu'elle anime à la fois et nos cœurs et nos chants !
Que puissante toujours elle ait l'amour des Francs,
Comme elle a le respect du monde.*

29 153

CHANT TRIOMPHAL
pour la fête du 1^{er} Vendémiaire an VII.
(1798)

Paroles de **[LECLERC]** Musique de **MARTINI**

Allegro.

ORCHESTRE
(Réduction)

(2) Chaque exécutant prélude à volonté sur l'accord parfait d'F T pendant ces sept mesures, à commencer par la première note et en finissant par la dernière note écrite, pour produire une fanfare 50

Source gallica.bnf.fr / Bibliothèque nationale de France

Nous aurions pu penser, qu'après ce succès, d'autres œuvres de Leclerc auraient été jouées ou publiées. Il s'avère qu'à ce jour aucune autre trace de l'Enragé Leclerc, poète sous le Directoire n'est connue. Pourtant, François Félix Nogaret lui trouvait du talent⁴ François-Félix Nogaret, *Le danger des extrêmes ; essai critique, à l'ordre du jour, sur quelques écrivains ensemble, où se trouve l'histoire du savant astronome chinois, Kia-tsing Marabou-tsky, et un Dialogue familial entre Aristénète et Corébus*, Les Marchand de Nouveautés, Paris, p 66 :

“On n’y aurait pas vu avec moins d’intérêt diverses pièces lyriques, pleines de feu, du citoyen Leclerc, jeune auteur d’une tragédie patriotique, bien écrite (chose rare) et jugée du plus grand intérêt par les meilleurs critiques en ce genre ».

Il faut rechercher en Louisiane où sous le nom de Jean Leclerc il dirigea un des plus importants journaux de langue francophone, [L’ami des Lois](#) et chatouilla la plume dans cette *Ode à la Louisiane* [5](#) Pierre Cherbonnier, *Alphabet, ou, Méthode simple & facile de montrer promptement à lire aux promptement à lire aux enfans ainsi qu’aux étrangers qui veulent apprendre le français*, Nouvelle-Orléans, 1829 :

Salut heureux recoin du monde ;
Où fleurit encore l’olivier
Salut, ô peuple hospitalier,
Qui jouit d’une paix profonde,
Tandis qu’au loin la foudre gronde,
Et par maint éclat meurtrier
Pulvérise un sanglant laurier,
Entasse guerrier sur guerrier
Et tarit la source féconde
D’où pouvait naître un peuple entier”
(Jn Leclerc 1809)

Mais ceci fera ultérieurement l’objet d’un article concluant les écrits poétiques de Leclerc.

Notes

- 1
De novembre 1794 à mars 1796, une place dans le bureau de la commission d’Instruction publique, et en septembre 1797 il était deuxième employé au bureau des musées, bibliothèques et fêtes nationales.
- 2
Même si dans *Les ronds-de-cuir en Révolution: les employés du Ministère de l’intérieur sous la Première république (1792-1800)* Catherine Kawa lui en attribue la paternité, Claude Guillon spécialiste des Enragés, de par le fait que ce chant dithyrambique est référencé sur le site de la BNF comme datant de 1792 rejette cette attribution dans *Notre patience est à bout*. Or, la seule trace de cette œuvre est sa parution dans *la Clef du cabinet des souverains*, le 10 août 1798, et à cette date Leclerc est bien employé à l’Instruction publique
- 3
Pierre Constant, *Musique des fêtes et cérémonies de la Révolution française*, Paris, Imprimerie nationale, 1899, p. 153-166.
- 4
François-Félix Nogaret, *Le danger des extrêmes ; essai critique, à l’ordre du jour, sur quelques écrivains ensemble, où se trouve l’histoire du savant astronome chinois, Kia-tsing Marabou-tsky, et un Dialogue familier entre Aristénète et Corébus*.

Les Marchand de Nouveautés, Paris, p 66

• 5

Pierre Cherbonnier, *Alphabet, ou, Méthode simple & facile de montrer promptement à lire aux promptement à lire aux enfans ainsi qu'aux étrangers qui veulent apprendre le français*, Nouvelle-Orléans, 1829

Categorie

1. Art
2. Révolution française

Tags

1. Enragés
2. Jean Théophile Victoire Leclerc
3. Leclerc
4. Leclerc d'Oze
5. Leclerc de Lyon

date créée

11/02/2025

Auteur

christelle-augris